

pouvoir, à prendre le sac et le fusil et à marcher contre l'ennemi. Il voulait les avilir, méconnaître leur caractère sacré.

Tous sont venus au premier signal; les casernes n'ont jamais tant vu de jésuites, de capucins, de dominicains, de frères des écoles, de curés, de vicaires. Et, chose curieuse, on ne les moleste plus. Ils sont les bienvenus. On les recherche; les officiers supérieurs veulent les avoir près d'eux. Les soldats s'estiment favorisés et honorés de leur contact. Ils marchent au feu avec plus d'assurance. Jamais les armées françaises n'auront eu plus d'aumôniers. Sur tous les champs de bataille, des mains se lèveront pour absoudre. Les blessés ne mourront plus sans secours religieux, sans le pardon suprême, sans l'immortelle espérance et le baiser de Dieu. Les obus et les balles feront beaucoup de victimes. Mais les anges gardiens invisibles recueilleront pour le ciel des âmes purifiées et régénérées par la vertu du sacrifice. La guerre pour un grand nombre sera l'heure du salut. Le bien, grâce à Dieu, sortira du mal. L'épreuve passagère assurera la vie éternelle.

La présence des prêtres parmi les soldats, leurs prières, leurs bons exemples, leur esprit de discipline et d'endurance exerceront une influence heureuse et moralisatrice qui relèvera le niveau de nos régiments. Ils seront plus vaillants, parce que la grâce de Dieu les accompagnera.

Le prêtre sera dans les ambulances. Après avoir décrété qu'on ne connaissait plus l'Église, on lui demande maintenant, par la voix hiérarchique, des aumôniers. Les Filles de la Charité sont officiellement réquisitionnées pour le service des blessés et des mourants. On recherche aujourd'hui ce qu'on détestait hier.

La guerre amène une autre leçon. Les vocations religieuses et sacerdotales étaient entravées. Le peuple n'appréciait guère le mérite du prêtre, ni la sublimité de ses fonctions, ni l'héroïsme de sa conduite. On le tenait à l'écart. Beaucoup le méprisait. Eh bien ! Ils sont partis, les prêtres, en grand nombre et sac au dos ! Des presbytères sont vides; dans les grandes paroisses, les vicaires ne sont plus là pour visiter les malades. On commence à regretter leur absence. Bientôt on les réclamera vainement. Beaucoup auront succombé et versé leur sang. Peuple, tu souffriras de n'avoir plus de prêtres. Par tes votes, tu as demandé leur incorporation militaire. Ils ont obéi. Ils sont morts pour ta défense. Bientôt tu ne les verras plus se dévouer à instruire tes enfants, à soulager tes misères, à consoler tes infortunés !

Tu ne voulais plus les loger, ni leur assurer un modeste salaire, ni les honorer de ta confiance. Tu diras bientôt : Seigneur, donnez-nous des prêtres; nous les logerons, nous les nourrirons, nous les entourerons d'égards, donnez-nous des prêtres pour baptiser, pour confesser, pour communier, pour marier, pour assister les mourants. Et tu n'auras plus de prêtres.

Déjà, pour remplacer les absents qui combattent, on réquisitionne